

Département Politique
Suisse

Division des Affaires Etrangères

Berne, le 11 Septembre 1919.

111 My

Prière de rappeler ce numéro
dans la réponse

Monsieur le Ministre,

Bien que les partisans du rattachement du Vorarlberg à la Suisse n'aient pas perdu courage, cette question paraît, pour le moment, tout-à-fait compromise. *suspendre. pour avoir, long temps*

En effet, M. Renner a donné, à son passage à travers la Suisse, une interview significative, dans laquelle il se place au point de vue que le mouvement en faveur de la Suisse est plus ou moins factice et va disparaître.

D'autre part, les partisans du Vorarlberg, complètement désorientés, privés de M.M. Neubner et Pirker, en qui ils avaient confiance, abandonnés par M. Ender qui reste depuis trois semaines à Appenzell, sans nouvelles positives des événements et en butte aux violentes pressions des pan-germanistes et de l'Autriche, ont tout-à-fait perdu la tête. Ainsi livrés à eux-mêmes, ils n'ont su prendre aucune décision et sont restés dans une douloureuse apathie. Leurs députés à Vienne, qui semblent être des personnages de peu de conséquence, n'ont même pas su protester contre la décision de Paris et ont approuvé ^{sans} ~~sous~~ réserves le Traité de St-Germain, au lieu de protester immédiatement avec la dernière énergie, comme l'ont fait les Tyroliens. C'est, semble-t-il,



une complète débâcle politique au Vorarlberg; mais on nous dit que les sentiments de la population restent les mêmes et que c'est la défaillance de guides inexpérimentés qui est la véritable cause de toute cette déconfiture. Il est évident que ce petit peuple de montagnards n'était pas de taille à lutter tout seul contre des politiciens de grande, de moyenne ni même de petite envergure.

Il est question de chercher encore une solution provisoire, consistant en une autonomie de la province, avec un concours de la Suisse au point de vue économique, mais ~~il est peu probable que le Conseil Fédéral soit disposé à donner aux Vorarlbergeois le moindre encouragement.~~

ne changer pas sa ligne de direction.

Nos renseignements les plus confidentiels sur la situation intérieure de la Suisse en ce qui concerne l'agitation révolutionnaire tendent à indiquer que, malgré l'échec absolu des grèves de Bâle et de Zurich, les éléments extrêmes ne désarment pas. Les meneurs qui avaient abandonné leur propagande dans l'armée, paraissent tenter de la reprendre, et les communistes orientaux font naturellement tout ce qu'ils peuvent pour introduire en Suisse des agitateurs. Zurich reste toujours le centre rêvé de l'Internationale pour la propagation de la révolution mondiale: on se sert à cet effet de Juifs, qu'on envoie dans les meilleurs hôtels, croyant échapper par là au contrôle de la police.

En dehors des Juifs révolutionnaires, une quantité d'autres israélites cherchent à s'introduire en Suisse pour s'y livrer au commerce: ils craignent les mouvements antisémites qui se font jour à l'étranger et se précipitent sur la Suisse en quantités grandissantes.

A Bâle, il y a peu de propagande révolutionnaire étrangère, mais les Jungburschen suisses y sont actifs.

Bienne est le centre du parti communiste suisse. C'est de là qu'on cherche à influencer la Suisse romande, qui se montre jusqu'ici hostile à toute cette propagande.

Derrière notre frontière du nord, une foule d'éléments indésirables se concentrent. 2400 démobilisés allemands restent près de la frontière, espérant toujours que quelque occasion se présentera pour eux d'entrer en Suisse. Des tripoteurs, des contrebandiers, se joignent à eux, et tout ce monde-là se fâche contre nos autorités qui maintiennent la frontière fermée. Il y a une véritable petite migration des peuples du nord vers le sud. Les gares allemandes le long du Rhin se remplissent d'hommes, de femmes, d'enfants, sac au dos, et couverture sous le bras. Ils campent dans les salles d'attente, sur les places publiques, n'importe où. Venus pour la plupart des pays rhénans, ils cherchent une occasion de se glisser en Suisse. Après trois journées de séjour, les villes-frontière allemandes les refoulent, et ils s'éloignent, longeant le Rhin, partout rejetés.

Dans le pays de Bade, on nous décrit la situation comme assez tranquille, mais en Wurtemberg et en Bavière, le communisme continue son activité, bien que les ouvriers soient devenus tout-à-fait apathiques. Le niveau moral baisse. La syphilis se répand d'une manière inquiétante. Personne ne désire travailler.

On nous affirme que Spartacus prépare de nouvelles émeutes et que les Universités deviennent toujours plus un foyer de communisme. Parmi le personnel des chemins de fer, la propagande ne semble pas réussir.

On parle toujours, comme nous vous l'avons écrit déjà, d'un mouvement réactionnaire en Bavière, et l'on prétend que les modérés allemands prennent une attitude si violemment anti-sémite, que l'on craint même des pogromes.

Tous ces renseignements nous parviennent de source privée, et l'on ne doit pas oublier que cette source-là est toujours pessimiste et généralement exagérée.

La gare badoise de Bâle sera rouverte

le 14.

Le Conseil fédéral a décidé en principe la création de consulats généraux de carrière à Constantinople, au Caire, et à Shanghai. La question de la création de nouvelles Légations sera probablement discutée à bref délai. L'établissement d'un Consulat général au Caire soulève la question de la reconnaissance du protectorat anglais sur l'Egypte.

Le Conseil fédéral a aboli la censure télégraphique et a levé l'interdiction de l'emploi de codes télégraphiques en faveur des maisons inscrites au registre du commerce suisse.

A titre provisoire, le service d'information est maintenu en faveur du Département Politique, c'est-à-dire que les dépêches intéressantes sont copiées après leur expédition et nous sont communiquées.

Les premiers jours de la semaine ont été consacrés par la Commission parlementaire à l'examen définitif du message concernant la Ligue des Nations. Une très petite minorité s'est prononcée contre l'entrée dans la Ligue; une minorité également petite a demandé le renvoi de la question à une session ultérieure; une majorité écrasante a décidé que la question serait tranchée par l'Assemblée dans la session qui s'ouvre la semaine prochaine.

Le Gouvernement italien a ouvert un crédit de 800 millions pour l'électrification des chemins de fer. Cette dépense devra être couverte par un emprunt de 2 milliards, fourni par l'American International Corporation.

On utilisera pour l'électrification des chemins de fer les forces hydro-électriques du Trentin et du Tyrol annexé. Les deux milliards seront répartis comme suit: construction d'établissements dans le Tyrol méridional: 200 millions. Electrification des chemins de fer: 1 milliard. Amélioration du port de Gênes: 300 millions. Remboursement du prêt: 500 millions.

D'après une correspondance de la Neue Zürcher Zeitung, les projets italiens de dépenses dans le Tyrol auraient déjà exercé une influence apaisante entre la population et l'occupant.

De Bohême, il nous revient que la situation alimentaire provoque des désordres et que l'on s'en prend aux Juifs et aux Allemands. Le mouvement est encouragé par les légionnaires et les officiers; il est dirigé surtout contre le Ministère du Commerce et de l'Alimentation, et les manifestants ont occupé la Burg, siège du Gouvernement.

On nous confirme ce que nous vous écrivions la semaine dernière sur les Slovaques, dont les aspirations indépendantes seraient plus fortement combattues par les Tchèques qu'elles ne l'ont jamais été par les Hongrois. Le recrutement forcé pour l'armée tchèque, l'expulsion des Evêques, et la tchéquisation de l'enseignement ont aggravé le conflit.

Le Ministre de Tchéco-Slovaquie ayant retardé son arrivée à Berne, M. Baracek a été accrédité auprès de nous comme Chargé d'Affaires à titre provisoire.

M. Junod va partir très prochainement pour la Pologne, et il a été décidé que c'est aussi lui qui se chargera de la mission extraordinaire à Prague.

Les trains suisses pour la Roumanie se trouvent arrêtés en ce moment en Serbie par mesure de représailles contre la Roumanie. La Serbie empêche en effet tout transit vers la Roumanie parce que cette Puissance refuse aux Serbes la faculté de recevoir les pièces fabriquées dans un village hongrois occupé par les Roumains et destinées à la reconstruction du pont à travers le Danube: les transports étant fort difficiles à travers ce fleuve, les Serbes se servent de tous les moyens pour exercer une pression sur leurs voisins.

Une mission commerciale suisse se trouve en Roumanie pour y faire de considérables achats de blé: on prévoit une avance aux Roumains qui rembourseraient par des achats en Suisse.

Nous aurons aussi à faire des crédits à la Belgique pour obtenir les 30.000 tonnes mensuelles de charbon qui nous sont garanties.

Les charbons de la Sarre, promis par la France, n'arrivent que de la manière la plus insuffisante.

Nous savons confidentiellement que M. Tittoni a l'intention de venir en Suisse à la fin du mois.

La France exerce une pression sur nous pour obtenir que nous désignons sans retard une commission pour la question des zones. Cette affaire est encore à l'étude.

Nous examinons également la question d'une représentation officieuse en Suisse de la Russie anti-bolchévik.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de notre haute considération.